An ACT for the relief of certain FOREIGNERS *who have settled or shall in this state, further supplementary to the ACT for* NATURALIZATION; *passed the 22d of December*, 1792.

WHEREAS the act for naturalization, passed at July session, in the year seventeen hundred and seventy-nine, declares, that every person, who shall thereafter come into this state, from any nation, kingdom, or state, and shall repeat and subscribe a declaration of his belief in the Christian religion, and take, repeat and subscribe, the oath or affirmation in the same act prescribed, before the governor and the council, or before the general court, or any one of the judges thereof, or before any county court, shall thereupon, and thereafter be deemed, adjudged, and taken, to be a natural-born subject of this state; and shall be thenceforth, entitled to all the immunities, rights and privileges, of a natural-born subject of this state; subject, nevertheless, to the restriction provided by the said act: And whereas, since the passage of the said act, divers foreigners have come into this state, and have settled, and become inhabitants thereof, and have been induced, from the various advantages afforded by our government, climate, soil, and commerce, to employ their money in the purchase of property, both real and personal, and to improve the same, thereby acquiring a just and equitable title to such property; but, through ignorance of the provisions contained in the before mentioned act, or apprehending that taking and subscribing the oaths of allegiance, in the usual manner, would entitle them to the advantages of property, the said foreigners have not taken and subscribed the oath, prescribed by the act for naturalization, under the particular circumstances required by the same, whereby their titles to such real property as they have acquired, since their settlement in this state, may be drawn in question, to their great prejudice and injury; and whereas, the said foreigners have always manifested a firm attachment to our government and laws, and it is conceived that by securing their interest in our soil, their affections to this country will be more fully confirmed, and that justice and policy require, that the hardships and inconveniences, under which they respectively labour, should be remedied; therefore,

Be it enacted, by the General Assembly of Maryland, That all and every the said foreigners who, since their settlement in this state, have purchased and acquired, by any lawful and fair means, any portion of property, real, personal or mixed, and have since possessed and enjoyed the same, and have still a just and equitable title thereto, whether such titles be derived from grant, gift, purchase or devise, shall, by virtue of this act, hold, possess, and enjoy, such property, real, personal, and mixed, as fully and amply, and to all intents and purposes, as rightfully, as the said foreigners would have been entitled to hold, possess, and enjoy the same if they had, respectively, naturalized themselves, according to the express provisions contained in the said act for naturalization.

And be it further enacted, That in case any real property, purchased or acquired by foreigners, since the passage of the aforesaid act, hath been escheated, it is hereby declared, that all the right and title of this state to the said property so escheated, and to any property so escheatable, be, and the same are, hereby relinquished, and vested for ever hereafter in the said foreigners, their heirs, and assigns;—saving nevertheless, to all persons whatsoever, who may have heretofore acquired titles to any such escheatable property, under the laws of this state, their several and respective rights: And all and every person and persons, who may have purchased, or otherwise acquired, any real property, from or under the said foreigners, or any of them, shall be, and they are hereby declared to be, entitled to all and every advantage, with respect to such property, as if the same had been purchased, or acquired, from or under any foreigners who have naturalized themselves, according to the provisions of the said original act.

Provided nevertheless, That the said foreigners, respectively, before they shall receive the benefit of this act, shall naturalize themselves, in the mode prescribed by the original act, on or before the first day of August next ensuing; any law to the contrary thereof notwithstanding: *And provided also*, That no applications, within the period limited by this act, to prejudice the rights of the said respective foreigners, or others, shall be admitted or received.

And, in order to carry the good intention, as well of this, as of the said original act, into complete execution, *Be it enacted*, That the governor and council shall, and they are hereby required, to cause the said respective acts to be printed and published in the several news-papers within this state, for the space of six weeks after the end of this session of assembly, in the English, French, and German languages; and shall also cause the said original act to be published, in like manner, for the space of three weeks, in the month of August, in every year hereafter.

ETAT DE MARYLAND.

ARRET

Pour subvenir au soulagement de certains étrangers qui se sont établis dans cet état, supplées à l'arrêt de naturalization, passé 22me Decembre, 1792.

D'AUTANT que l'arrêt pour la naturalization, passé dans la séance de Juillet, l'an mil sept cens soixante et dix neuf, declare, que toute personne qui viendra dorénavant dans cet état, de quelque nation, royaume ou état, que ce soit, et répétera et signera un edéclaration de sa croyance dans la religion chrétienne, et prendra, répétera et signera, le serment, ou l'affirmation, prescrite et ordonné par le dit Arrêt, pardevant le gouverneur et son conseil, ou pardevant la cour générale, ou pardevant quelqu'un de les juges, ou pardevant quelque cour de comté, sera alors et dorénavant, regardé et consideré comme sujet naturel de cet état, et sera, à l'avenir, en droit de jouir de toute la liberté et des priviléges d'un sujet natural de cet état; néanmoins, assujettis aux restrictions réferées par le dit arrêt: Et d'autant que, depuis que cet arrêt est passée, divers etrangers sont venus dans cet état, et s'y sont établis, et en sont devenus habitants, et ont été portés, par les differentes avantages accordés par notre gouvernement, par le climat, par le sol, par le commerce, et par la facilité d'employer leur argent d'acheter des biens meubles et immeubles, et de les faire valoir, en acquérant des titres justes et équitables pour les dits biens; mais, par l'ignorance des choses contenues dans l'arrêt ci-devant mentionnée, ou, en concevant qu'en prenant et signant le serment d'obéissance, dans la forme ordinaire, ils seroient en droit de jouir des avantages que jouissent les sujets naturels, les dits étrangers n'ont pas pris et signé le serment prescrit par l'arrêt pour naturalization, sous les circonstances particuliéres qui en étoit requises; c'est pourquoi les titres acquis pour les achats des biens à fonds qu'ils ont acheté, depuis leur établissement dan cet état, pouroient être examinés, ce qui leur seroit très préjudiciable et injurieux: Et d'autant que les dits étrangers ont toujours manifesté un grand attachement pour notre gouvernement et nos loix, et que nous concevons, qu'en mettant leurs biens en sureté dans notre païs, que leur affection pour cet état sera plus entiérement confirmée, et que la justice et le politique réquere, que les peines et les inconvenients, qu'ils souffrent, soient rémédies,

C'est pourquoi l'Assemblée Générale de Maryland a passé un Arrêt, dans lequel il est entendû, Que tous les étrangers qui, depuis leur établissement dans cet état, ont acheté et acquis, par des voies justes et legitîmes, quelques biens meubles et immeubles, et qui, depuis, les ont possedé et jouit, et qui en ont encore des titres justes et équitables, soit qu'ils leur fussent légués par concession, par dons, ou par testament, en vertu de cet arrêt, auront possession et jouiront des dits biens, meubles et immeubles, aussi entierément et amplement, à tous égards, et aussi légitimement comme si les dits étrangers auroient été en droit de tenir, d'avoir, et de jouir les dits biens, s'ils se fussent faits naturalizer, suivant les formes contenues dans le dit arrêt pour la naturalization.

Et qu'il soit encore ordonné, Que, si en cas quelque bien à fond acheté, ou acquis, par des étrangers, depuis que le susdit arrêt est passé, a été confisqué, il est declaré, par ces presentes, que tous les droits et les titres de cet etat, contre le dit bien, confisqué de cette maniere, et contre tout bien confiscable, soient, et sont par ce moyen, abandonnes, et investis à jamais aux dits etrangers, leurs heritiers, ou substitués; cedant, neanmoins, à toute personne qui aura acquis des titres, pour aucun de ces biens confiscables, sous les loix de cet etat, les divers droits: Et tout personne qui aura acheté, ou acquis, quelque bien à fond, des dits etrangers, sera, et est ici declaré, en droit de tous les avantages que le bien peut produire, comme s'il avoit été achete ou acquis de quelque etranger, qui se soit naturalize selon les ordonnances du dit arrêt original.

A condition, néanmoins, Que les dits etrangers se naturaliseront, dans la forme prescrite par l'arrêt original, auparavant de recevoir l'avantage de cet arrêt, laquelle naturalization sera avant, ou sur le premier jour du mois de Aout prochain; toute ordonnance contraire à celle-ci sera illegale: pourvu, qu'aucune application ne se fasse, au-dessous du tems limite par cet arrêt, pour prejudicier les droits des dits etrangers, ou autres, et qu'elle ne soient admises ni reçues.

Et, afin de continuer les bonnes intentions, tant par ces presents que par celles de l'arrêt original, et les mener à une entiere execution, *Qu'il soit encore ordonné*, Que le gouverneur et son conseil seront, et sont ainsi pries, de faire imprimer les dits arrêts, dans les diverses Gazettes de cet etat, pendant l'espace de six semaines après la fin de cet seance d'assemblee, dans les langues Françoses, Allemandes et Angloises; et le dit arrêt original sera publie dorenavant de la même maniere, pendant l'espace de trois semaines, toutes les ans, dans le mois de Aout.

Ein GESEZ zur Erleichterung gewisser in diesem Staate ansassiger Fremdlinge, ein fernerer Nachtrag zum NATURALISIRUNGS-GESEZE—gegebent den 22n December, 1792.

DA das Naturalisirungs Gesez gegeben in der November Sizung des Jahres siebenzehn hunder und neun und siebenzig erklaeret, dass jede Person, die darnach, von irgend einer Nation Reich oder Staat, in diesen Staat kommen, und vor dem Gouverneur und Rath, oder dem Allgemeinen Gericht, oder vor irgend einem Richter desselben, oder vor irgend einem Grafschafts Gericht eine Erklaerung ihres Glaubens an die Christliche Religion nachsprechen und unterschreiben, und den in demselben Geseze vorgeschriebenen Eid oder Betheurung leisten nachsprechen und unterschreiben werde, darauf und darnach fuer einen eingebohrnen Buerger dieses Staats geachtet angesehen und gehalten seyn und von deman zu allen Freyheiten Rechten und Privilegien eines eingebohrnen Buergers dieses Staates berechtiget seyn solle, der in besagtem Geseze bestimmten Einschraenkung nichtdestoweniger unterworfen: Und da, seitdem dieses Gesez gegeben worden, verschiedene Fremdlinge in diesen Staat gekommen, sich darin niedergelassen haben, und Einwohner desselben geworden sind, und durch die mannigfaltigen Vortheile, welche unsere Regierung, Himmelsstrich, Boden und Handel verschaffen, veranlasset wurden, ihr Geld zum Ankauf sowohl reellen als persoenlichen Eigenthums zu verwenden, und dasselbe zu benuzen, wodurch sie einen gerechten und billigen Anspruch an solches Eigenthum erwarben; allein da die besagten Fremdlinge aus Unkunde der in vorbemeldetem Geseze enthaltenen Vorkehrungen, oder weil sie vermutheten, dass die Eide der Treue auf die gewoehnliche Weise leisten und unterschreiben ihnen die Vortheile des Eigenthumsrechtes zukommen lasse, den durch das Naturalisirungs Gesez vorgeschriebenen Eid, unter den in demselben erheischten besondern Umstaenden, nicht geleistet und unterschrieben haben; wodurch ihre Ansprueche auf reelles Eigenthum, das sie seit ihrer Niederlassung in diesem Staate erworben haben, bezwiffet werden moegen, zu ihrem grossen Nachtheil und Schaden; und da die besagten Fremdlinge immer eine feste Anhaenglichkeit an unsere Regierung und Geseze geoffenbaret haben, und da man sich vorstellet, dass durch Sicherstellung ihres Interesses in unserm Grund und Boden ihre Zuneigung zu diesem Lande destomehr werde bekraeftiget werden, und da Gerechtigkeit und Staatsklugheit erfordern, dass den Beschwerden und Unbequemlichkeiten welche sie respective bedruecken, abgeholfen werde; Deswegen,

Sey es durch die allgemeine Versamlung von Maryland zum Gesez gemacht, Dass alle und jede besagte Fremdlinge, welche seit ihrer Niederlassung in diesem Staate irgend einen Theil Eigenthums, reell, persoenlich oder vermischt, durch irgend gesezliche und erlaubte Mittel angekauft und erworben, und dasselbe seitdem besessen und genossen, und noch gerechte und billige Ansprueche darauf haben, es seyen solche Ansprueche hergeleitet von Uebertrag, Schenkung, Kauf, oder Nachlass—in Kraft dieses Gesezes, solches Eigenthum, reelles, persoenlich, oder vermischtes, eben so vollkommentlich und genueglich, und in allem Betracht eben so rechtmaessiglich behalten besizen und geniessen sollen, als sie, die besagten Fremdlinge, berechtiget gewesen seyn wuerden es zu behalten zu besizen und zu geniessen, wenn sie sich respective naturalisirt haetten den ausdrueklichen in besagtem Naturalisirungs Gesez enthaltenen Vorkehrungen gemaess.

Und es sey ferner zum Gesez gemacht, Dass hierbey kundgethan werde, im Fall irgend reelles Eigenthum, durch Fremdlinge gekauft oder erworben seitdem besagtes Gesez gegeben ist, confiscirt geworden ist, dass auf alle Rechte und Ansprueche dieses Staats auf besagtes so confiscirtes Eigenthum und auf irgend ein so zu confiscirendes Eigenthum hiemit Verzicht gethan ist und wird, und dasselbe hinfuero fuer immer den besagten Fremden ihren Erben und Assignirten ertheilet wird;—allen Personen wer sie seyn moegen, die hierzuvor nach den Gesezen dieses Staates auf irgend solches zu confiscirendes Eigenthum Ansprueche erworben haben, ihre zerschiedene und respective Rechte nichtdestoweniger vorbehalten. Und alle und jede Person oder Personen, welche irgend reelles Eigenthum von oder von wegen besagten Fremdlingen oder irgend einem derselben gekauft oder auf andere Weise erworben haben moegen, sollen erklaeret werden und sind hiemit erklaerezu allen und jeden auf solches Eigenthum Bezug habent den Vortheilen berechtiget zu seyn, als waere dasselbe von oder von wegen irgend solchen Fremdlingen die sich den Vorkehrungen besagten ursprueglichen Gesezes gemaess naturalisirt haben, gekauft oder erworben worden.

Nichtsdestoweniger mit dem Vorbehalt, Dass besagte Fremdlinge respective ehe und bevor sie die Wohlthat dieses Gesezes erlangen, sich auf die in dem ursprueglichen Geseze vorgeschriebene Weise an oder vor den ersten Tag nachstkuenftigen Augusts naturalisiren lassen, irgend eines Gesezes zum Gegentheil ungeachtet; *Und auch vorbehalten*, dass waehrend des in diesem Geseze bestimmten Zeitraumes keine Angaben, die Rechte der besagten respectiven Fremdlinge oder andere zu benachtheiligen, zugelassen oder angenommen werden sollen.

Und damit die gute Absicht so wohl dieses als des ursprueglichen Geseze vollstaendig aufgefuehret werde; *sey es zum Gesez gemacht*, dass der Gouverneur und Rath (und es wird ihnen hiemit aufgetragen) die besagten respectiven Gesez, sechs wochen lang nach dem Ende dieser Sizung der Versamlung, in den verschiedenen Zeitungen dieses Staates, in der Englischen, Franzoesichen und Deutschen Sprache drucken und bekanntmachen lassen sollen; und auch, dass sie besagtes ursprueglichen Gesez, auf dieselbe Weise, drey Wochen lang, im August Monat jeden kuenftigen Jahres bekanntmachen lassen sollen.

4

THE subscriber proposes, in the ensuing spring, to have a number of STAVES, of different kinds, made on his land, situated about eight miles from George-town, and five from Bridge-town, at the head of Chester, Kent county, in this state, and about eight miles from Duck-creek, in the state of Delaware. He wishes to put the business into the hands of a careful and experienced person, who is to procure such workmen under him as may be necessary, can give good security, if required, for any engagements he may enter into, and will prepare the STAVES or whatever market they are intended for, at his own expence. He would prefer paying the person he contracts with a certain proportion of the net profits arising from the sale of the staves, to giving a fixed price. As some parts of the timber will not answer for staves, but may suit for ship-building, he means to have such parts prepared for that purpose. Any person inclined to undertake the business, is requested to make known his proposals, in writing, between this and the 10th day of March next.

He will also dispose of a number of TREES, standing, if a generous offer is made.

WALTER DULANY.

Annapolis, December 28, 1792. 14

May 15, 1793.

COMMITTED to my custody, on the 2d day of this instant, as a runaway, a negro lad by the name of JESS, who says he is the property of Elias Ratliff, of Virginia; he is about seventeen years old, five feet six or seven inches high, his cloathing an old cotton jacket and breeches. His master is desired to pay the fees and take him out of gaol, otherwise he will be sold agreeable to law.

2 F. HAMERSLEY, Sheriff of St. Mary's county.

ANNAPOLIS:
Printed by FREDERICK and SAMUEL GREEN.

MARY

T

STATE OF MARYLAN

An ACT for NATURALIZ
Passed July Session, 1779.

WHEREAS the increas
a means to advance th
strength of this state:
many foreigners from
our government, the se
by our constitution and
and religious liberty, the mildness of ou
fertility of our soil, and the advantage
merce, may be induced to come and settl
if they were made partakers of the a
privileges which the natural born subjec
do enjoy:

Be it therefore enacted, by the General Ass
land, That every person who shall herea
this state, from any nation, kingdom
shall, before the governor and the coun
the general court, or any one of the j
or before any county court of this sta
subscribe a declaration of his belief in
religion, and take, repeat and subscrib
ing oath, or affirmation, if a Quaker,
Dunker, to wit: "I, A. B. do swear,
"I will hereafter become a subject to
"Maryland, and will be faithful and b
"giance to the said state, and that I do
"self bound to yield any allegiance o
"any king or prince, or any other st
"ment," (which said oath or affirmat
scription aforesaid, respectively, the gov
council, the general court, or any one j
or any county court, are here empow
nister and take) shall, thereupon and
deemed, adjudged and taken, to be a
subject of this state; and shall be thence
to all the immunities, rights and privil
tural born subject of this state; provi
person who shall become a natural born
state, by virtue of this act, shall be app
civil office, or eligible as governor, m
council or general assembly, or as a del
gress, unless such person shall have re
this state seven years previous to such e
pointment, and shall have the property
quired by the constitution and form of
to execute any of the said offices respecti

And be it enacted, That the clerk o
shall, before the session of every general
a list of the names of the persons who
subscribe the said oath or affirmation,
said declaration respectively, before the
the council, and the time when taken
the clerk of the general court, to be en
among the minutes of the said court;
of the general court, administering a
said oath or affirmation, shall return, to
neral court, a list of the names of the
shall take and subscribe the said oath
and make the said declaration respect
him, and the time when taken and
clerk of the general court, to be en
among the minutes of the said court.

And be it enacted, That a certificate, b
the council or by any judge of the gen
by the clerk of the general or any cou
any person's having taken and subscribed
or affirmation, and having made and
said declaration; or a certificate, by th
general court, that it appears by the
judge of the said court, entered among
of any person's having taken and subsc
oath or affirmation, and having made
the said declaration, shall be deemed an
a sufficient testimony and proof thereo
being a natural born subject, and as su
lowed in every court of this state.

And, to encourage such foreigners to
tle in this state, *Be it enacted*, That n
imposed on any such foreigner coming
and taking and subscribing the declar
or affirmation aforesaid, or his property
of two years after his arrival in this state

And, to encourage such foreigners, tr
ficers and manufacturers, to come and
state, *Be it enacted*, That no tax shall
any such foreigner, being a tradesman
manufacturer, coming into this state, a
subscribing the declaration and oath
aforesaid, or his property, for the term
after his arrival in this state.

ARRET de NATURALIZATION,
Séance de Juillet, 1779.

D'AUTANT que l'augmentation de
naturellement les richesses et la for
et d'autant que la modération de notre
la sécurité donnée par otre constitut